



**Rapport de synthèse du 6<sup>e</sup> Forum consultatif  
sur le financement dans le secteur du café**

**Contexte**

1. Le 6<sup>e</sup> Forum consultatif sur le financement dans le secteur du café s'est tenu pendant la semaine de la 117<sup>e</sup> session du Conseil international du Café à Londres (Royaume-Uni), le mercredi 21 septembre 2016. Le thème du Forum était "Défis mondiaux et co-responsabilité dans le secteur du café". La principale question était : "La structure actuelle du marché crée-t-elle de la valeur pour tous ?". Le forum était présidé par M. Juan Esteban Orduz, Président-Directeur général de la Fédération colombienne du café. Le Forum a réuni des experts des secteurs public et privé pour discuter des défis auxquels est confronté le secteur du café, avec un accent particulier sur la rentabilité de la culture du café. Le Forum était coparrainé par la Fédération colombienne du café et était réparti en 5 groupes avec plus de 20 orateurs de l'ensemble du secteur du café.

2. Les présentations et les documents de base du Forum peuvent être consultés sur le site web de l'OIC à [http://www.ico.org/fr/forum6-f.asp?section=R%E9unions\\_et\\_manifestations](http://www.ico.org/fr/forum6-f.asp?section=R%E9unions_et_manifestations).

## **RAPPORT DE SYNTHÈSE DU 6<sup>E</sup> FORUM CONSULTATIF SUR LE FINANCEMENT DANS LE SECTEUR DU CAFÉ**

### **Allocution de bienvenue et d'ouverture**

1. Le Directeur exécutif, M. Robério Oliveira Silva, a accueilli les participants au 6<sup>e</sup> Forum. Le Forum est une innovation de l'Accord international de 2007 sur le Café qui vise à faciliter les consultations sur les questions relatives au secteur du café. Il a également souligné son intention de continuer à explorer de nouvelles approches pour répartir équitablement et uniformément la valeur résultant de la filière café, et a exprimé ses remerciements au Président, aux modérateurs et aux orateurs pour leur contribution à l'événement.

2. Le Président a expliqué l'intitulé du Forum et la nécessité de veiller à ce que la chaîne de production du café fonctionne bien à chaque étape en termes de durabilité économique, afin d'assurer les approvisionnements futurs. Il est dans l'intérêt de tous d'être solidairement responsables des divers coûts et bénéfices au sein de la chaîne d'approvisionnement. Le point de départ de ce Forum est la menace que posent pour l'industrie dans son ensemble les défis tels que la volatilité des prix, la baisse des rendements agricoles et de la rentabilité, le changement climatique, la sécurité alimentaire et les préoccupations sociales et environnementales. Les producteurs supportent-ils seuls les coûts nécessaires pour répondre à ces défis et que peut-on faire pour répartir la valeur et la responsabilité uniformément dans toute la chaîne de valeur du café ?

### **Évaluation de la viabilité économique de la culture du café**

3. Le Secrétariat a présenté une nouvelle étude économique de l'OIC intitulée "Évaluation de la viabilité économique de la culture du café", qui était destinée à servir de document de base pour le forum. Cette étude montre qu'entre 2000 et 2015, les prix internationaux du café ont été inférieurs à leur niveau moyen de dix ans. Cette étude se penche plus spécifiquement sur les coûts et les revenus au Brésil, en Colombie, au Costa Rica et au Salvador. Sur une période de dix ans, il a été montré que de nombreux producteurs fonctionnent à un niveau qui ne couvre pas leurs coûts de production variables. Cela s'est traduit par un manque d'investissement : les producteurs de café ont été dans l'incapacité d'entretenir leurs plantations, ce qui a eu un effet sur les moyens de subsistance des petits exploitants. La question de ce qui peut être fait pour remédier à cette situation a été posée au Forum en tant que point de départ des discussions.

**Groupe 1 : Relever les défis des pays producteurs de café**

*Bien qu'il existe des défis mondiaux qui touchent l'ensemble du secteur, chaque pays a ses propres problèmes et priorités. Quels sont les problèmes les plus importants auxquels fait face aujourd'hui le secteur du café dans certains pays et quels sont les enseignements qui peuvent être appliqués à d'autres régions ?*

4. Ce groupe était animé par M. Piotr Krawczyk du Département de la coopération internationale du Ministère du développement économique (Pologne). Il a souhaité la bienvenue aux participants du groupe et a présenté les intervenants. Il a fait part de son ambition de proposer aux participants des idées nouvelles et de leur faire découvrir de nouveaux liens entre les problèmes économiques, sociaux et environnementaux qui influent sur l'industrie du café, et a demandé aux intervenants de se concentrer sur l'aspect humain.

*M. Carlos Melles, Député fédéral, Gouvernement du Brésil*

5. L'augmentation de la productivité pourrait conduire à un accroissement des risques des producteurs, sans un engagement réciproque du côté de la demande. L'augmentation de la productivité nécessite des coûts plus élevés en matière d'intrants. La caféiculture doit être rentable et est une activité à haut risque. Les producteurs font face à de nombreux risques, mais les banques ne fournissent pas de financement. Les producteurs s'en sortaient mieux lorsque l'OIC, l'IBC et la Fédération brésilienne du café réglementaient le marché. Sur le marché libre, le producteur s'est appauvri, c'est donc un moment très grave de réflexion.

*M. Carlos Brando, expert indépendant du café*

6. Le Brésil est un producteur de café très efficace et sa part de marché a été portée à 33% du total mondial. Cependant, il existe encore des défis : premièrement, l'adaptation au changement climatique ; le Brésil a perdu entre 22 et 24 millions de sacs de café au cours des trois dernières années en raison de la sécheresse. Le deuxième défi est la mécanisation de la récolte et des autres activités dans les régions montagneuses où la main d'œuvre peut représenter jusqu'à 60% des coûts de production. Troisièmement, les services de vulgarisation à destination des petits exploitants doivent être améliorés dans la mesure où les petits exploitants représentent 80% de l'ensemble des producteurs et 35% de la récolte. Quatrièmement, il est nécessaire de mieux financer la recherche, particulièrement sur l'atténuation des effets du changement climatique. Enfin, la commercialisation et la valeur ajoutée doivent être améliorées. Ce ne sont pas des défis nouveaux, et certains d'entre eux sont déjà à l'origine de réussites. Par exemple, le Brésil est déjà la plus grande source de café durable dans le monde.

*M. José Hugo Hernández, Directeur exécutif, Conseil du café du Salvador*

7. El Salvador a été le plus touché dans la région par la récente épidémie de rouille des feuilles du caféier. Des mesures ont dû être prises pour veiller à ce que la productivité augmente, en collaboration avec le secteur privé et le secteur public. La forêt de caféiers, c'est-à-dire les caféiers cultivés sous ombrage, est essentielle à la durabilité environnementale. Dans le cadre du pacte du café, signé entre les secteurs public et privé, El Salvador recherche une meilleure adaptation et résilience au changement climatique. Elle est également très importante pour l'avenir des jeunes qui quittent la campagne. Il s'agit d'un défi important, en particulier dans les pays qui sont très dépendants de la production de café. L'éducation, l'information et la sensibilisation doivent être intensifiées.

*M. Le Tien Hung, Directeur général, Simexco Dalak Ltd*

8. Le secteur du café vietnamien est actuellement confronté à plusieurs défis. Premièrement, se pose le problème du changement climatique qui affecte déjà des zones de caféiculture. La déforestation est un gros problème car elle réduit la disponibilité de l'eau pour l'irrigation. Les caféiers du Vietnam sont moins productifs à mesure qu'ils vieillissent et dans de nombreuses régions les arbres sont âgés de plus de 20 ans et le rythme de replantation est faible en raison des taux d'intérêt élevés sur les prêts. Les exploitations sont généralement de petite taille, de 1,5 à 2 hectares, ce qui rend plus difficile l'application de nouvelles technologies. Le café est également confronté à la concurrence d'autres cultures telles que le poivre et l'avocat qui sont plus rentables. Les producteurs de café vietnamiens vieillissent également et les jeunes ne veulent pas être agriculteurs. Enfin, la prime des cafés certifiés est trop faible et n'attire pas les producteurs. La production de café du Viet Nam devrait donc baisser au cours des cinq prochaines années, ce qui est très préoccupant.

*M. Fred Kawuma, Secrétaire générale, Organisation interafricaine du Café (OIAF)*

9. L'Afrique compte 25 pays producteurs de café mais de nombreux producteurs sont confrontés à des défis importants, tels que la faible productivité, le manque d'accès au financement, le vieillissement des producteurs et l'absence de services de vulgarisation efficaces. Certains caféiers en Afrique sont âgés de plus de 60 ans et donnent des rendements très faibles. Les difficultés politiques peuvent aussi influencer sur la production lorsque les pays connaissent des périodes de conflit ou d'épidémie. Les pays producteurs doivent faire venir les jeunes à l'agriculture et améliorer l'accès des agriculteurs aux nouvelles technologies. Cela exige que les pays producteurs mettent en place des politiques nationales du café qui ont déjà donné la preuve de leur efficacité en Tanzanie, Ouganda et Côte d'Ivoire.

10. Lors des débats, les participants ont discuté des modalités de la mise en place d'un environnement favorable aux producteurs. Cela nécessiterait un système financier efficace qui offrirait un financement permettant d'acheter des intrants et du matériel, la logistique

étant souvent insuffisante. Des politiques nationales sont importantes pour soutenir les producteurs qui ont besoin de passer d'une agriculture de subsistance à l'agro-industrie. Relier les producteurs au marché grâce à des initiatives telles que des micro-ventes aux enchères, a donné des résultats. Les partenariats public/privé sont essentiels car aucun de ces deux secteurs ne peut répondre individuellement à ces questions. Le meilleur stimulant de l'augmentation de la production est toujours le prix.

## **Groupe 2 : Indicateurs socio-économiques**

*Les conditions socio-économiques des producteurs de café sont d'une importance primordiale pour parvenir à un secteur du café durable et il est surprenant de constater la faible quantité de données dont nous disposons sur les tendances et la dynamique de ces conditions. Quels sont les programmes et initiatives qui se penchent actuellement sur cette question et quelles sont les régions qui ont besoin de la plus grande attention ?*

11. Ce groupe était animé par Mme Nancy Cheruiyot, Syndic général adjointe du Fonds des produits de base (Kenya). Elle a commencé en déclarant que la demande de café augmente mais que les producteurs ne reçoivent aucune attention. Il n'existe pas suffisamment de données sur le statut socio-économique des producteurs.

*M. René León, Président, Programme coopératif régional pour le développement technologique et la modernisation de la caféiculture (PROMECAFÉ)*

12. En Amérique centrale, de 15 à 20% des devises proviennent du café. La région compte quelque 330 000 producteurs ; en supposant qu'une famille soit constituée de 5 personnes, on obtient le chiffre de près de 2 millions de personnes travaillant directement dans le café et de 12 millions d'emplois directement liés à l'industrie du café. La plupart des producteurs sont des petits exploitants (1 à 3 hectares). Le secteur traverse actuellement une période difficile, avec des problèmes complexes tels que le changement climatique, des températures plus élevées, et des maladies comme la rouille des feuilles du caféier . La situation n'est actuellement pas viable du point de vue économique et le producteur se demande comment une tasse de café peut coûter 3-4 dollars alors qu'il ne gagne que quelques cents. Les familles qui cultivent le café connaissent des taux élevés d'analphabétisme, un régime alimentaire non équilibré et cela est à l'origine de problèmes sociaux tels que le trafic de drogue et la migration. La responsabilité doit s'attacher non seulement aux bénéfices mais également aux risques.

*M. Sjoerd Panhuysen, Spécialiste de la gestion des connaissances, Hivos International*

13. Nous devons parler du salaire de subsistance associé à la production de café car les parents ne veulent pas que leurs enfants deviennent des producteurs de café. La certification

n'a pas apporté les bénéfices attendus il y a 10 à 15 ans et la durabilité de la production reste à régler. Plus important encore, il est nécessaire de disposer de données fiables. Il n'existe pas assez d'informations sur le nombre de producteurs de café dans le monde ou sur la superficie plantée de café. Ces chiffres importants sont nécessaires lorsqu'on parle de la rentabilité du secteur du café.

*M. Pablo Ramírez, Consultant international*

14. M. Ramírez a ouvert le débat en indiquant que la durabilité a toujours eu trois piliers : social, environnemental et économique. Cependant, on semble perdre de vue la durabilité économique. Cette asymétrie crée un risque pour les moyens de subsistance de l'agriculteur. La priorité devrait être donnée au pilier économique de la durabilité car il induit le changement, alors que les autres le suivent. L'agriculteur ne doit pas être chargé de cette responsabilité qui doit être partagée. Parmi les options, on compte la réduction de la volatilité des prix, le paiement d'un salaire décent et l'augmentation de la demande de café durable.

15. Le modérateur a demandé au groupe comment on pourrait encourager les jeunes à devenir producteurs de café. Ils ne s'intéresseront à cette activité que si elle est rentable. Il existe également des solutions technologiques qui peuvent être exploitées afin de rendre les activités rurales telles que la culture du café plus attrayantes pour les jeunes. Quatre-vingt-quinze pour cent des producteurs de café participant à un projet ont indiqué qu'ils ne souhaitent pas que leurs enfants deviennent agriculteurs ; il s'agit donc d'un problème grave. Cependant, on peut espérer qu'avec des groupes comme ce Forum, on s'intéresse à cette question.

16. À l'issue des débats, le groupe a conclu que les producteurs s'appauvrissent et qu'il est nécessaire de lancer des études et de discuter de moyens alternatifs pour assurer la rentabilité. Pour qu'un buveur de café soit heureux, il faut que le producteur soit heureux.

### **Groupe 3 : Co-responsabilité pour le changement climatique**

*Le changement climatique est un défi pour la chaîne de valeur du café et nous devons adopter une approche concertée et intégrée. Comment pouvons-nous veiller à ce que la responsabilité de l'adaptation du changement climatique et de l'atténuation de ses effets soit partagée par tous les participants ?*

17. Ce groupe était animé par M. Primus Kimaryo, Directeur général de l'Office tanzanien du café. Le café est produit dans le sud et consommé dans le nord. La demande de café augmente mais la production pourrait diminuer en raison du changement climatique. Comment ce problème peut-il être résolu ?

*M. Alejandro Keller, Président par intérim, Association nationale du café du Guatemala (Anacafé)*

18. Le changement climatique doit être traité de manière globale car il ne s'agit pas seulement d'une question nationale. Il est nécessaire de définir et de donner la priorité à ce qui est vraiment important. Nous devons analyser la dynamique sociale du changement climatique sur le secteur, par exemple l'augmentation de la migration et ses effets sur la sécurité alimentaire. Il y aura évidemment un coût pour les mesures d'adaptation ; de nouvelles variétés végétales, des investissements dans les plantations, etc., afin d'optimiser la production.

*Mme Annette Pensel, Directrice exécutive par intérim, Plate-forme mondiale du café*

19. Les défis auxquels sont confrontés les producteurs de café sont très complexes ; 350 millions de dollars ont déjà été investis dans le développement durable mais cela ne suffit pas. De nombreuses initiatives fragmentées sont actuellement mises en œuvre mais il est difficile de les amplifier. Comment peut-on donc aider les producteurs de manière plus efficace ? C'est ce que la Plate-forme mondiale du café vise à faire en se servant des Objectifs de développement durable comme de principes directeurs. La plate-forme est constituée de torréfacteurs, exportateurs, producteurs, coopératives et organisations de la société civile. Elle veut être un vecteur de changement.

*M. Brian Lainoff, Coordinateur en chef du partenariat, The Crop Trust*

20. Le changement climatique va exercer des pressions massives sur la capacité de cultiver la nourriture ou, en l'occurrence, le café nécessaire pour satisfaire la consommation. L'impact sera très grave dans les pays producteurs de café. Le développement de variétés de caféiers pouvant résister à la chaleur, à la sécheresse et autres extrêmes pourrait bien être l'étape la plus importante de l'adaptation aux effets du changement climatique. Il ne s'agit pas de la seule étape mais c'est une étape. Il faut du temps pour s'adapter et des mesures doivent être prises le plus rapidement possible.

*M. Aitor Ezcurra, Directeur de la Division entreprise, Inter-American Investment Corporation*

21. De nombreuses pressions internes et externes se sont exercées sur les institutions financières de développement en matière de changement climatique. En termes de café, une grande partie des activités de la Banque interaméricaine de développement (BID) en matière de changement climatique porteront sur le transport efficace et l'agro-industrie. Par exemple, la BID a récemment fourni aux petits et moyens producteurs de café du Nicaragua un financement à long terme pour la replantation liée au problème de la rouille des feuilles du caféier. Il s'agit d'une replantation partielle. Un mécanisme de partage des risques a été élaboré et mis en œuvre. Il rassemble de nombreux acteurs de la chaîne d'approvisionnement, les négociants internationaux et les entreprises du café. Vu le grand

nombre de parties concernées, il a fallu tenir compte de nombreux avis différents. Une leçon est que la mobilisation de ce type de financement est difficile, compte tenu des problèmes complexes. Cependant, ces défis ne sont pas insurmontables.

22. La principale conclusion de ces débats est qu'il est nécessaire de réunir toutes les parties prenantes afin d'aligner les stratégies, les ordres du jour, les priorités et les fonds pour des projets sur l'adaptation au changement climatique et des stratégies d'atténuation et autres priorités du secteur.

#### **Groupe 4 : Prix internationaux**

*On avance de plus en plus fréquemment que le contrat "C" de New York ne reflète pas les mouvements fondamentaux de l'offre et de la demande qui affectent la plupart des producteurs de café, et que la volatilité des prix provient en grande partie de la spéculation financière. Selon votre expérience, est-ce vrai ? Existe-t-il d'autres mécanismes de détermination des prix qui devraient être explorés ?*

23. Ce groupe était animé par M. Ronald Peters, Directeur exécutif de l'Institut du café du Costa Rica (ICAFFE). Il a ouvert le débat en déclarant que les producteurs de café sont les plus vulnérables dans le secteur du café et, dans de nombreux cas, qu'ils ne sont pas économiquement valorisés par le marché. Que fait le Contrat "C" pour la détermination des prix ? La durabilité est un mot à la mode mais l'industrie ne reconnaît pas le risque financier des producteurs.

*M. Nicolas Tamari, P.D.G., Sucafina*

24. D'une manière générale, le marché à terme est un outil précieux pour la détermination des prix, bien que cela soit plus vrai pour le café ordinaire que pour le café gourmet. À long terme, le marché de New York reflète la réalité de l'offre et de la demande, en particulier pour les Arabicas naturels, même si le contrat porte sur des Arabicas lavés. Cependant, à court et à moyen terme, il existe des variations brutales de prix par rapport aux fondamentaux, qui sont dues à la spéculation ou à des événements climatiques. En particulier, le volume croissant d'argent des fonds spéculatifs est à l'origine d'une exagération des hausses et des baisses. Cela encourage l'analyse technique plutôt que l'analyse des fondamentaux du marché. Cependant, ultérieurement, le producteur devra avoir une incitation à continuer à produire du café de qualité.

*M. Rodrigo Correa da Costa, Directeur Produits de base, SG Americas Securities, LLC*

25. En dépit des différences en termes de qualité, d'origine et de calendrier, le marché à terme de New York reflète les fondamentaux. Il inclut les réserves des pays consommateurs, les stocks des pays producteurs et le transit, ainsi que les chiffres de la consommation et de

la production. En termes de volatilité, c'est ce qui provoque l'intérêt des entités financières à être présentes sur le marché et à prendre des risques de prix que l'industrie, les torréfacteurs et les producteurs ne sont pas prêts à prendre. Ils sont un élément fondamental du marché.

*M. Edgar Cordero, Conseiller principal en stratégie mondiale, Fédération des caféiculteurs de Colombie.*

26. Le contrat "C" est un instrument financier ; il ne représente qu'une partie du marché du café. Le marché du café est constitué de 25 millions de producteurs et de centaines de millions de consommateurs, ainsi que de torréfacteurs, magasins, compagnies de navigation et intermédiaires. Les mouvements de prix dépendent de la perception de l'offre et de la demande et peuvent toujours changer. L'équilibre n'existe pas, le mouvement est perpétuel. Il s'agit en fait de la vieille théorie marxiste du revenu et de la distribution - comment pouvons-nous faire passer l'argent d'un bout de la chaîne à l'autre ?

*M. Ric Rhinehart, PDG, Association américaine des cafés de spécialité (SCAA)*

27. Le marché à terme des produits de base avait initialement trois objectifs fondamentaux : faciliter la détermination des prix, fournir un vecteur pour la gestion des risques, et agir comme acheteur ou vendeur pour compléter la transaction. En ce qui concerne le café, le marché à terme a échoué dans deux de ces trois objectifs. En 2011, aucun café n'a été offert sur le marché à terme et il aurait été presque impossible d'y acheter un lot de café frais. Certains font valoir que le marché à terme a également échoué en tant que mécanisme de détermination des prix. S'agissant de sa réussite en tant que mécanisme de gestion des risques, c'est un outil qui profite à ceux qui ont de l'argent et qui souhaitent le protéger. Le contrat sous-jacent du contrat "C" de New York concerne l'Arabica lavé d'une petite sélection d'origines livrables. Mais la réalité est que le marché ne suit plus ce produit, il suit les Arabicas naturels et, à un degré moindre, les Robustas et la force du dollar E U. Il s'agit essentiellement d'un marché des produits dérivés. Les producteurs veulent gérer leur risque de baisse, et le marché à terme n'est pas un outil efficace pour ce faire. Il ne s'agit pas tant d'un problème de prix que d'un problème de distribution, qui est le sujet qui devrait vraiment être pris en compte.

28. La principale conclusion des discussions de ce groupe est que le contrat "C" ne reflète que la disponibilité des approvisionnements brésiliens. Il a également été suggéré que le mécanisme de fixation des prix tienne compte du coût de production dans les pays exportateurs. Cependant, le marché à terme continue d'être un bon mécanisme de détermination des prix. Et le contrat "C" n'est pas dysfonctionnel. Ajouter les Naturels brésiliens au Contrat "C" pour les rendre livrables ne fait aucune différence. La principale question est de savoir comment gérer le risque.

## **Groupe 5 : Mécanismes financiers des producteurs de café**

*Il existe des possibilités considérables pour faciliter l'offre de financement aux petits producteurs de café, toutefois, l'accès au financement reste un problème pour de nombreux agriculteurs. Que faudrait-il faire pour mettre à leur disposition ces solutions financières innovantes ?*

29. Ce groupe était animé par M. Alfredo Moisés, PDG de Café Monte Grande.

*M. Benjamin Schmerler, Directeur principal, Root Capital*

30. Le capital seul ne suffit pas pour obtenir un financement ; il est nécessaire d'offrir la négociation de la gestion financière dans les zones rurales pour faire venir les fournisseurs. Les petites entreprises qui ont besoin de 50 000 à 3 millions de dollars de capitaux ne sont pas actuellement prises en charge de manière adéquate. Au fil du temps, ces entreprises peuvent adopter des solutions plus commerciales. Il existe des obstacles à la création de moyens novateurs de financement des petits producteurs mais il existe aussi d'autres solutions qui doivent être prises en considération.

*M. Cory Bush, Négociant principal, Falcon Coffees*

31. Quatre points sont essentiels à la constitution de chaînes d'approvisionnement collaboratives, dont l'accès au financement par les petits exploitants. Premièrement, une totale transparence est nécessaire entre la plantation et le consommateur ; elle peut aider à résoudre les difficultés de distribution qui ont été mentionnées dans les groupes précédents. Deuxièmement, les instruments de gestion des risques doivent être implantés localement pour correspondre à l'échelle et au contexte dans lequel ils sont déployés : il existe une différence entre les producteurs de l'Afrique de l'Est et ceux du Brésil. Troisièmement, un co-investissement dans le développement de la chaîne d'approvisionnement est nécessaire de la part des torréfacteurs, des prêteurs sociaux et des institutions multilatérales. Quatrièmement, le bon type de financement doit être disponible pour les bons participants au bon moment.

*M. Craig Courtney, Consultant indépendant principal, Initiative on Smallholder Finance*

32. Il existe de nombreux types de risques (marché, prix, taux de change) qui se posent à toutes les parties de la chaîne d'approvisionnement du café. Ces risques existent aussi dans d'autres chaînes d'approvisionnement mais le café semble éprouver plus de difficultés. Selon certains rapports, les prêts dans ce secteur ont diminué alors que dans d'autres secteurs ils ont augmenté. Il y a donc un décalage entre le risque et les solutions. Certaines solutions se trouvent dans le financement mixte, en alignant les aspirations des différents fournisseurs de capitaux pour créer des solutions avec une plus grande coordination entre les partenaires et un meilleur partage des risques.

*M. Mauricio Ribeiro do Valle, Responsable des ressources financières et humaines, Cooxupé*

33. L'investissement dans la production de café est élevé mais les taux d'intérêt élevés au Brésil sont un problème majeur, à la différence du monde développé. Une coopérative peut jouer le rôle d'intermédiaire entre le producteur et les grandes institutions financières, organiser ses membres et négocier avec le système financier. Une coopérative peut également aider un producteur à accéder au marché à terme pour atténuer la volatilité des prix en absorbant le risque de marge. En tant que tel, la coopérative peut organiser les producteurs de façon qu'ils pénètrent les marchés extérieurs qui leur seraient autrement inaccessibles.

34. Les conférenciers ont également discuté des moyens de cibler spécifiquement les petits producteurs de café, dont certains font face à des conditions de vie très pauvres, et des moyens de réduire l'incertitude à long terme. Il a été souligné qu'il est important de considérer à quel but le financement est utilisé car il doit être productif. En outre, la capacité d'absorption de capital doit être suffisante, même si l'offre de capital est là. L'utilisation de capital mixte (institutions des secteurs public et privé) fonctionne dans certains cas individuels mais peut être difficile à amplifier. Enfin, il existe un risque de change pour les producteurs, car le café est coté en dollars, ce qui rajoute aux incertitudes des producteurs et des prêteurs.

#### **Discours de clôture**

35. Le Président a remercié tous les intervenants et conférenciers pour une discussion fructueuse sur le thème du Forum. Certaines des conclusions seront utilisées dans la rédaction de l'examen stratégique. Le Directeur exécutif a conclu en remerciant le Président, M. Orduz, pour sa persévérance à sensibiliser aux difficultés du secteur du café dans les pays producteurs et à la nécessité de les traiter d'une manière coopérative.

36. Le prochain forum aura lieu en septembre 2017.